

Les recettes magiques

**CARLINE
TAYMANS**

Enseignante à
l'école européenne.

■ On aboutit toujours un peu par hasard dans les écoles européennes, et les raisons de s'étonner s'y succèdent. Comme ce "réflexe expat" de faire de son mieux avec ce qu'on a.

Derrière les grilles sécurisées des écoles européennes s'ébattent des enfants de familles économiquement privilégiées, certes, mais pas pour autant dotés de capacités d'apprentissage égales ou sans faille. Dyslexie, dysorthographe, hyperactivité, troubles autistiques se glissent dans les classes comme partout ailleurs, poussant les enseignants à innover, diversifier, voire individualiser leurs cours, sans cesse. Rien de plus normal, ils sont aussi formés pour cela.

Le problème se corse néanmoins par deux caractéristiques "physiques" propres à cette communauté multiculturelle : l'absence fréquente des parents, pour raisons professionnelles ou familiales (le reste de la famille se trouvant à l'étranger), et l'inexistence, sur le territoire belge, d'écoles alternatives ou de services adaptés dans la langue maternelle de l'enfant.

Vers quelle école technique envoyer un petit Suédois qui peine à suivre le programme de cours généraux ? Quel enseignement artistique proposer à un tout jeune musicien germano grec qui n'a pas la moindre notion de français ou de néerlandais ? Quel logopède bruxellois pourra redonner confiance à une petite Tchèque

qui se débat avec l'orthographe de sa langue maternelle ?

Comme toutes les communautés expats de par le monde, qui s'organisent loin de leurs berceaux familiaux, sociaux et culturels, celles des écoles européennes puisent dans leurs propres ressources pour pallier ici le manque de logopèdes, là celui d'écoles de devoirs, et là encore l'éloignement de parents ou de grands-parents.

En dehors de l'école, idées et adresses s'échangent comme autant de recettes magiques et les accueils d'enfants des autres pendant une nuit ou deux sont monnaie courante. Au sein de l'école, le programme de soutien des élèves en difficulté répond aux mêmes réflexes de débrouille et d'efficacité. Il s'agit de réunir les forces en présence, quelles qu'elles soient, pour sortir un enfant un peu plus différent des autres de l'enfoncement dans lequel il risquerait de se trouver, sinon.

Il y a toujours, parmi ces enseignants à la carrière internationale, des facettes insoupçonnées. L'un aura travaillé dans des écoles de quartiers défavorisés, l'autre a peut-être suivi une formation spécifique à la dyslexie à un certain moment de sa carrière, un troisième a mis un point d'honneur à apprendre les langues de tous les pays où il a travaillé, ou un autre encore a, lui-même, un enfant en difficulté d'apprentissage, qui l'a conduit à s'immerger en profondeur sur le sujet. Tous s'avèrent, en raison de ce petit

plus, de possibles coaches individuels pour les élèves en difficulté.

A suivre un enfant affaibli de près, on se découvre, on s'améliore, on s'inquiète pour lui, on le défend, on l'écoute. Et on retrouve toutes vivantes les raisons qui ont conduit à choisir ce métier. Car l'aide reste professionnelle et, Union Européenne oblige, structurée.

Le programme de soutien prévoit cours, activités et autres collaborations, selon les cas. Il englobe toutes les difficultés d'apprentissage, de la dyslexie au handicap moteur, du trouble neurologique à l'état posttraumatique passager, dans la mesure où elles sont établies par un rapport médical et, sur base de celui-ci, agréées par un comité spécifique au sein de l'école.

Au bout du compte, et c'est peut-être là le plus important, être un élève "SEN" (de l'acronyme anglais Special Educational Needs) ne s'avère ni une tare, ni véritablement une exception. C'est tout au plus une étiquette, qui ne se voit ni ne se cache, et qui permet aux enfants concernés de garder leur place, la tête haute, dans la classe où le sort les a menés. Guidés, certes, aidés, dans la mesure du possible, soutenus psychologiquement, et encouragés par les professeurs, ils restent néanmoins seuls, avec forces et faiblesses, devant leur feuille d'examen. Comme tous les autres.